

La productivité : un concept complexe aux facettes multiples

Productivity: a complex concept with multiple sides

Anass BENDARKAWI

Docteur, chercheur en sciences de gestion

Faculté des Sciences Juridiques Economiques et Sociales de Settat

Université Hassan 1^{er}

Laboratoire de Recherche en Sciences de Gestion (LRSG)

Maroc

anassbendarkawi@yahoo.fr

Date de soumission : 15/05/2020

Date d'acceptation : 21/07/2020

Pour citer cet article :

BENDARKAWI A. (2020) « La productivité : un concept complexe aux facettes multiples », Revue Internationale des Sciences de Gestion « Volume 3 : Numéro 3 » pp : 250 - 264

Résumé

L'une des caractéristiques fondamentales, qui distinguent les pays en voie de développement des pays développés, est l'abondance de main-d'œuvre et la rareté du capital. C'est la combinaison entre ces facteurs de production dont l'efficacité se mesure par la productivité qui permet aux entreprises d'être plus compétitives. Le mot productivité est devenu maintenant un mot usuel, utilisé non seulement par les techniciens, les ingénieurs, les chefs d'entreprises, les syndicalistes ouvriers, mais aussi par les hommes politiques, les économistes, les sociologues.

Ce présent papier de recherche est l'occasion d'étudier une notion d'ordre crucial dans le monde de l'entreprise, et sur laquelle nous avons un excès de définitions dans les recherches internationales mais qui reste méconnaissable ou incomprises par une grande partie des acteurs de notre économie. En effet, ces derniers font plus usage de notion comme la performance, la profitabilité ou la rentabilité que de parler de la productivité, mieux encore c'est que les rares qui font appel à cette notion la confonde avec production.

Mots clés:

Productivité ; production ; efficacité ; performance ; rentabilité.

Abstract

One of the fundamental characteristics, that distinguish the developing countries from the developed countries, is the abundance of workforce and the scarcity of capital. It is the combination of these factors of production whose efficiency is measured by productivity that allows companies to be more competitive. The word productivity become a common word, used not only by technicians, engineers, business leaders, labor unionists, but also by politicians, economists, sociologists.

This research paper is an opportunity to study a crucial concept in the business world, and on which we have an excess of definitions in international research but which remains unrecognizable or misunderstood by a large part of the actors in our economy. Indeed, they use more, concepts like performance, profitability than the concept of productivity; even more a confusion exists today with the concept of production.

Key words:

Productivity ; production ; effectiveness ; performance ; profitability.

Introduction

Il y avait eu un débat, au niveau mondial qui avait pour but de discuter sur l'avenir de la productivité de l'entreprise. La question la plus importante a été celle-ci : « La productivité va-t-elle fléchir, se maintenir ou s'accélérer » ? C'est là une question déterminante de la productivité, car la croissance économique, dans le monde, en dépendra.

En effet, c'est au moyen de la notion productivité que se développe à notre époque la connaissance économique et sociale. Les problèmes les plus importants en dépendent, tels que la puissance industrielle et politique des Nations, le niveau de vie des peuples, le pouvoir d'achat des salariés, la compétitivité des entreprises, l'équilibre économique et social du monde, la durée moyenne de la vie humaine, la durée du travail, la répartition professionnelle de la population active, les relations professionnelles, l'organisation du travail, l'enseignement, les crises économiques, le chômage, le commerce extérieur, la fiscalité, les arts ménagers, l'urbanisme, etc.

Loin d'être du domaine de l'économie d'entreprise, la théorie de la productivité a une relation indirecte avec les problèmes fondamentaux de l'économie politique, longuement discutés depuis presque deux siècles. Parmi les auteurs qui ont débattu cette théorie, on peut citer Jean Fourastié qui a dû reconsidérer les grands problèmes de la valeur, des prix, de la différence entre le prix et la valeur, des rapports entre le coût de production et la valeur, de la nature et de la mesure du travail (Schaller F, 1966).

La notion de productivité devient aujourd'hui un leitmotiv dans les publications économiques, dans les discours et les séminaires. Qu'on soit haut placé de l'administration ou comptable d'une petite entreprise, ou encore simple salarié, tout le monde est d'accord sur le fait qu'il est indispensable de pousser la productivité à son plus haut degré. Certains vont jusqu'à faire de la théorie de la productivité la clé de toute l'économie politique. Les mass-média en font leur objet préféré (Schaller F, 1966).

De plus, la question de la productivité des entreprises ne date pas de nos jours, mais à chaque fois, on revient pour la débattre et la discuter, c'est une question qui n'intéresse pas seulement les techniciens, les ingénieurs, les chefs d'entreprises, les syndicalistes ouvriers, mais aussi les hommes politiques, les économistes et les sociologues.

C'est dans ce cadre que nous entamons ce travail de recherche qui est l'occasion d'examiner une notion critique dans le monde de l'entreprise, et sur laquelle nous avons une pléthore de définitions mais qui reste méconnaissable ou incomprises par une grande partie des acteurs de notre économie très peu d'éléments provenant de notre pays. En effet, ces derniers font plus

usage de notion comme la performance, la profitabilité ou la rentabilité que de parler de la productivité, mieux encore c'est que les rares qui font appel à cette notion la confondent avec production.

Nous allons essayer, dans ce travail, d'une part de donner une vue presque exhaustive sur la notion de productivité. On y retrouve les concepts et les tendances de la productivité ainsi que son importance pour les entreprises et pour le développement socio-économique des pays, et d'autre part de mettre le point sur les distinctions qui existent entre la notion de productivité et d'autres notions voisines, telles que l'efficacité, la performance, la rentabilité et la production.

1. La signification du vocable de productivité

D'après le dictionnaire étymologique Larousse, on voit apparaître le terme de productivité pour la première fois dans un article de QUESNAY, pionnier de l'école des Physiocrates, en 1766. Pendant longtemps, le sens du mot est resté assez vague (Centre d'Etudes et de Mesures de la productivité, 1954).

Selon la science de l'étymologie, « l'origine du concept de la productivité vient du latin "productio", prolongation (du temps), construit à partir de "pro", en avant et de "ducere" c'est-à-dire conduire¹ ».

La productivité désigne parfois un état d'esprit, ou un état moral ou encore, même d'autres phénomènes psychologiques. Dans l'esprit du public, le terme de productivité signifie tout à tour « l'intelligence, la jeunesse, le progrès, un taux de croissance économique élevé, le dynamisme, la hausse des revenus de chacun, l'ère de l'abondance assurée dans l'avenir et la stabilité monétaire rétablie dans le présent » (Schaller F, 1966).

Par ailleurs, le sens de ce mot a évolué et s'est précisé au cours des temps. Le Littré (1883) donne la définition « faculté de produire ».

Dans la littérature économique contemporaine, le vocable de productivité est chargé des significations les plus diverses. La notion la plus usuelle de la productivité est celle « du travail humain parce que lorsqu'on parle de productivité sans autre qualification ou précision, c'est de la productivité du travail qu'il s'agit » (Fourastié J, 1997).

Le terme de productivité mesure « l'aptitude du travail humain à rendre des services en fonction du capital mis à la disposition de l'homme, mais il est évident qu'à égalité de qualification professionnelle et d'intensité dans le travail, l'importance des services rendus,

¹ Le dictionnaire de politique, « Toupictionnaire », 2006. Disponible sur le lien : <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Productivite.htm>

c'est-à-dire la valeur de la production variera en fonction du capital investi » (Dayre J & Grimanelli P, 1952).

Cependant, dès le début du XX^e siècle, « *les économistes attachaient déjà au mot productivité un sens plus précis, celui de rapport (mesurable) entre produit et facteurs. C'est le sens, notamment, que lui attribuait explicitement Albert AFTALION dans son article " les trois notions de la productivité et les revenus" publié dans la revue d'économie politique en 1911.*

La productivité, c'est le rapport entre une production donnée et l'un des facteurs de cette production. Dans cette optique, on parle de productivité du capital, des matières premières, selon la relation qu'on entretient avec chacune d'elle.

Le dictionnaire Larousse (1852) qualifie la notion de productivité comme étant : « *Le rapport entre le résultat d'une activité productive (biens et services) et les facteurs de production que l'on a utilisés pour parvenir à cette production ».*

En science économique, la productivité est le rapport entre une production de biens ou de services et les moyens qui ont été nécessaires pour sa réalisation (humains, énergie, machines, matières premières, capital, etc.).

2. La productivité : un concept complexe avec une diversité des définitions

Généralement, la productivité est le quotient de la production d'un bien ou d'un service sur les éléments et produits qui ont été utilisés pour réaliser cette production. En d'autres termes, la relation est mise entre la quantité produite et les moyens qui ont servi à la produire, c'est-à-dire les facteurs de production consommés (Burlaud A. & al., 2004).

Cette dernière constitue, en fait, « *une mesure de l'efficacité avec laquelle une économie met à profit les moyens (ressources) dont elle dispose pour produire des biens ou fournir des services » (Conseil Economique et Social, 2018).*

Bien que cette définition soit en apparence, simple et claire, la productivité semble cependant un concept complexe et dont les effets et les déterminants sont difficiles à cerner.

La productivité est un concept d'une grande richesse de tons. « *Il est sous-jacent à la plupart des phénomènes économiques, depuis la progression des salaires jusqu'à la spécialisation internationale. On le retrouve, sous divers modes, aussi bien à l'échelle de branche d'activités qu'à celle de l'entreprise, de la nation ou même du monde. Il éclaire les liaisons du court terme comme celles du long terme. Il contribue à l'explication des faits passés, et il constitue l'un des pivots essentiels de la prévision économique » (Vincent L-A, 1959).*

Cette nature multiforme explique sans doute les complexités de la définition de la productivité.

Dans un ouvrage publié en (1969), le Bureau International du Travail (BIT) soulignait cette difficulté en citant les propositions de l'économiste John T. Dunlop, précisant que la productivité est en quelque sorte « *le résultat final d'un processus social complexe qui fait entrer en ligne de compte la science, la recherche et la mise au point, l'enseignement, la technique, la gestion, les installations de production, les travailleurs et les organisations syndicales* ».

La productivité est « *la variable motrice qui engendre le progrès économique* » (Alet D & Roux B, 1994), elle est souvent considérée comme le facteur déterminant et représentatif du niveau de développement technico-économique d'une entreprise, d'une industrie ou d'une nation.

Il est donc naturel que la productivité joue un rôle primordial dans les analyses et les projections économiques.

Par ailleurs, la productivité est « *un outil de comparaison pour les dirigeants d'entreprise, les spécialistes de l'organisation, les économistes et les hommes politiques* » (Prokopenko J, 1990). Elle rapporte la production aux différents niveaux du système économique (l'individu, l'atelier, l'unité de production, le secteur, l'économie nationale) aux ressources mises en œuvre.

Le concept s'est élargi et il couvre à présent non seulement une habitude de produire, mais un résultat c'est-à-dire le quotient entre la production et l'ensemble des dépenses (ressources) qui ont été utilisées pour l'obtenir. Ainsi, « *la notion même de la productivité, qui était à l'origine une notion de qualité, s'est transformée en une notion de quantité, c'est-à-dire en un rapport mesurable* » (Bureau International du Travail, 1969).

Le terme productivité désigne « *le rapport entre ce qui est retiré en sortie d'un système et ce qui lui a été fourni en entrée* ». Elle se définit aussi comme « *l'usage efficace d'innovation et de ressources afin d'augmenter la valeur ajoutée des marchandises et des services* » (Organisation Internationale du Travail, 2016), autrement dit, c'est l'utilisation efficace de ressources, telles que le travail, le capital, la terre, les matières, l'énergie et l'information pour la production des biens ou des services.

Dans un contexte industriel, la productivité désigne « *le ratio entre une quantité produite et les moyens mis en œuvre pour l'obtenir. Il s'agit d'un paramètre fondamental d'analyse, de gestion et de prise de décision* » (Hohmann C, 2009).

Dire que la productivité augmente, c'est dire que l'on fait davantage avec les mêmes ressources que l'on obtient une production supérieure en volume ou en qualité en mettant en œuvre les mêmes facteurs.

Selon les économistes, cette relation s'exprime généralement comme suit :

$$\text{Productivité} = \text{Production} / \text{Moyens mis en œuvre}$$

Au niveau de l'entreprise et d'une manière plus générale, la productivité peut être représentée par le rapport (Coulaud A. & al., 1986).

$$\text{Total des sorties valorisées de l'entreprise} / \text{Total des moyens entrés dans l'entreprise}$$

Cette notion est souvent abordée comme représentant le rapport entre la valeur des intrants utilisés et les extrants obtenus. Les dimensions varient selon le secteur économique, mais la productivité englobe d'une façon générale « *les ressources dont dispose une entreprise ainsi que les résultats qualitatifs et quantitatifs obtenus grâce au processus de création de valeur lors de l'offre d'un bien ou d'un service* » (Ray F & al, 2009).

La productivité correspond alors au ratio d'unités d'extrants sur le ratio d'intrants dans un système. Une organisation produisant plus d'unités d'extrants avec moins d'unités d'intrants est considérée comme étant plus productive qu'une entreprise ayant un ratio plus petit de volumes d'output sur input, mais cette définition de la productivité ne couvre pas la dimension de profitabilité, ni le niveau de qualité des extrants. Par conséquent une entreprise jugée plus productive ne sera pas nécessairement plus profitable qu'une autre estimée moins productive (Ray F & al, 2009).

L'exigence de productivité comporte, par conséquent, à mettre en place « *une manière de gestion optimale et structurée des facteurs de production de l'entreprise telles que les effectifs, les biens d'équipement, les installations techniques, les infrastructures et l'organisation du travail pour baisser les coûts de revient et donc les prix* » (Meier O, 2009).

D'un point de vue plus technique, on définira la productivité comme exprimant la « productivité par unité de facteur ». Toutefois, cette définition condensée peut s'entendre en deux sens différents, selon que l'on rapporte la production à un seul facteur ou à l'ensemble des facteurs de la production.

Le terme contemporain de productivité a été mobilisé par Jean Fourastié en 1945 comme synonyme de « *rendement du travail humain qu'il définit comme le volume des produits*

obtenus, dans l'unité de temps et par tête d'ouvrier, dans une branche donnée de l'économie nationale» (Florence Jany-Catrice, 2012).

Dans son ouvrage, « *Productivité et richesse des nations* », Jean Fourastié économiste connu notamment pour avoir été à l'origine de l'expression *les Trente Glorieuses* parce que cette expression est le titre de son livre « *Les Trente Glorieuses, ou la révolution invisible de 1946 à 1975* » publié en 1979. Cet auteur considère que la productivité est la clef du développement économique, car elle permet de créer et de produire plus de richesses par contre la faiblesse de la productivité entraîne le non-développement économique traditionnel.

Cet expert européen et international en matière de productivité note dans son ouvrage « *La productivité* », publié en 1952, que cette notion de productivité est à peu près la seule notion admise à la fois par les théories économiques marxistes ou libérales.

3. La confusion de la productivité avec d'autres notions voisines

3.1. Performance, efficacité et efficience

Parler de productivité, c'est évoquer en même temps les notions de performance, d'efficacité et d'efficience qui s'y rapportent d'une manière inséparable (Djellal F & Gallouj F, 2012).

La performance a une acception plus large. Elle permet à l'organisation de réaliser d'une manière sûre tous les objectifs généraux qu'elle s'est tracés pour assurer son développement et sa pérennité, quelle qu'en soit leur nature (économiques, sociaux, éthiques, écologiques, etc.). Elle englobe en même temps les deux autres concepts : celui d'efficacité et celui d'efficience, connus parfois, respectivement, par les termes suivants « performance externe » et « performance interne ».

L'efficacité (effectiveness en anglais) est le degré d'atteinte des finalités qu'elles soient économiques, sociales, éthiques, ou écologiques, etc. Dans ces conditions, il est hors de question de tenir compte des coûts engagés ou de la quantité des produits créés. L'efficacité de l'organisation est, ainsi, estimée par la réalisation des objectifs fixés, tels que l'amélioration des ventes, celle de l'accueil, de l'intégration sociale, de la réduction de la pollution. Cette efficacité ou performance externe est fortement liée à la notion d'« *output médiat (indirect) ou outcome* ».

La productivité n'est pas étrangère à l'efficacité, ce sont deux concepts de même famille, même s'ils ne sont pas identiques, au niveau de la forme (Sharpe A, 1995).

La productivité est, d'une manière générale, spécifiée comme étant la quantité de production ou le rapport entre les résultats obtenus et le coût des moyens mis en œuvre pour l'obtenir

(Schreyer P & Pilat D, 2001). C'est, en d'autres termes, la possibilité d'une personne, d'un groupe de personnes ou d'un système à parvenir aux objectifs qu'on leur a fixés au départ. Il est donc question d'une mesure de rendement (Béique N, 2010).

Dans l'analyse de la croissance de la productivité d'un pays à l'autre, la différence entre ces deux concepts permet de distinguer trois processus différents :

Premier cas : la croissance de la productivité peut résulter d'une innovation qui décale vers la droite de la frontière des possibilités de production.

Deuxième cas : les entreprises peuvent renforcer leur productivité en adoptant des procédés de fabrication et des produits conçus ailleurs (imitation). Sur un plan conceptuel, la diffusion se démarque des progrès en efficacité, car ces derniers se rapportent aux améliorations apportées dans l'utilisation d'une technologie donnée même lorsque cette technologie est périmée par rapport aux normes internationales.

Troisième cas : la croissance de la productivité peut également découler d'une moindre inefficacité (technique). Une entreprise ou une branche inefficace utilise une quantité de ressources et de facteurs de production plus importante que nécessaire. Des ressources sont ainsi affectées à des activités à faible productivité, ce qui réduit l'efficacité globale de l'économie. C'est pourquoi il faut comprendre les raisons de la croissance de la productivité avant d'imputer de tels changements à tel ou tel déterminant.

Quant à l'efficacité, elle indique le degré de réalisation des objectifs en considération de l'économie des ressources. Elle est envisagée sous deux visions différentes mais complémentaires : une vision financière et une vision technique. La vision financière concerne éminemment les ratios de rentabilité. Quant à la vision technique, elle implique la productivité. De cette manière, la productivité qui évalue le rendement technique (rapport entre un volume d'output et un volume d'input), est le moyen d'évaluer l'efficacité technique.

Cela revient à dire que l'efficacité technique ou opérationnelle, à savoir la productivité, est l'affaire de l'ingénieur qui ne s'intéresse que peu ou pas des coûts, ni de la satisfaction des clients, mais ce qui l'intéresse le plus, ce sont les rendements physiques ou réels. D'autre part, l'efficacité monétaire est l'affaire de l'économiste qui s'intéresse plutôt à la réduction des coûts et l'augmentation des profits. Finalement, l'efficacité est le souci du politique qui est préoccupé du bien-être et de la satisfaction des consommateurs pour garantir sa réélection. Toutefois, que ce soit l'ingénieur, ou l'économiste, ou encore le politique, il n'y a pas de

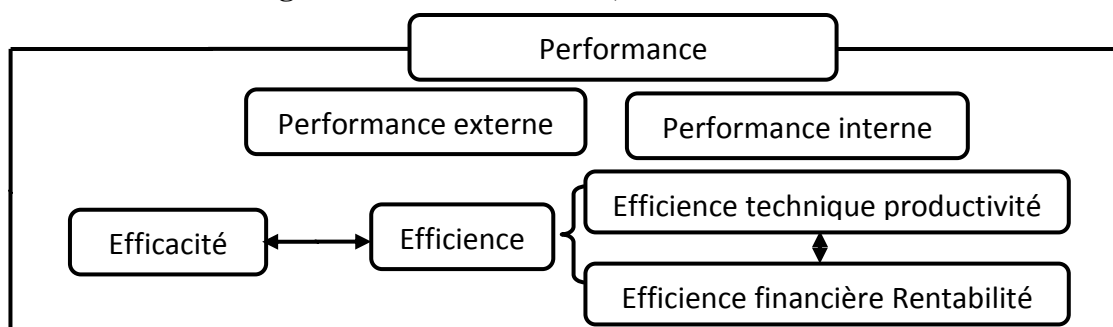
cloison étanche entre eux. Ils sont tous concernés par un intérêt commun, celui d'assurer la bonne marche de l'établissement qui les réunit.

Donc, la productivité est l'une des faces de l'efficience, la rentabilité en est une autre. La relation entre les deux est facilement démontrable si l'on considère que les procédés d'amélioration de la productivité d'une firme ont pour but essentiel d'augmenter sa rentabilité qui se calcule par la différence entre les recettes et les coûts de production.

Les deux concepts d'efficacité et d'efficience semblent être reliés par un lien simple, mécanique et cohérent qui fait qu'ils se renforcent mutuellement. Cela s'explique par le fait les stratégies et les ratios d'efficacité donnent aux stratégies et les ratios d'efficience, les orientations nécessaires pour réaliser les objectifs tracés, et ce, dans les meilleures conditions économiques possibles.

Cette relation est en réalité beaucoup plus complexe et problématique (Schwartz Y, 1992 ; Du Tertre C & Blandin O, 1998). La complexité du problème vient du fait que ces deux concepts sont confrontés au problème du « dimensionnement ». Passer de principes généraux (exemple, l'amélioration de la santé, de la justice, du niveau d'éducation, la baisse de la criminalité) à des ratios concrets et opérationnels est certes nécessaire, mais difficile. Si cela est évident pour l'efficacité, il l'est également pour l'efficience. De ce fait, il n'est pas étonnant de constater, parfois, que les stratégies et les ratios d'efficience soient détachés des objectifs d'efficacité, voire indépendants les uns des autres (figure N° 1).

Figure N° 1 : Performance, efficacité et efficience



Source : (Djellal F & Gallouj F, 2012)

3.2. Productivité et production

La production est le processus consistant à créer, cultiver, fabriquer ou améliorer des biens et des services.

Ce concept englobe les activités associées à la transformation en produits finis par exemple l'assemblage, l'emballage, et l'entretien des équipements Jean Claude (Tatondeau J-C & Huttin C, 2006).

C'est l'ensemble des biens et services, effectués par un agent économique après avoir associé des facteurs de production, tels que le travail et le capital. La production, en comptabilité nationale, est une activité effectuée par un établissement qui se sert des facteurs de production, c'est-à-dire la main-d'œuvre, le capital et les matières premières, pour confectionner des biens et produire des services. La production peut également désigner le résultat de cette activité (Beitone A. & al., 2013).

Concernant le sens, la productivité est difficile à éclaircir. Etant lié à la production, il indique un rendement particulier conditionné par des facteurs de production (quantité et qualité) et par l'outillage du producteur. On peut parfois travailler sans aboutir à une production ou aux résultats escomptés. Pour parler de productivité, il faut qu'il y ait un rendement appréciable.

La productivité consiste à réaliser le maximum de biens ou services caractérisés par une meilleure qualité, mais tout cela avec des coûts réduits et dans un temps limité. Il s'agit alors, à cet effet, de procéder à une meilleure utilisation des facteurs de production et d'améliorer les conditions de travail. En économie, la productivité sert à mesurer l'efficacité ou la vitesse de production.

4. Importance et rôle de la productivité

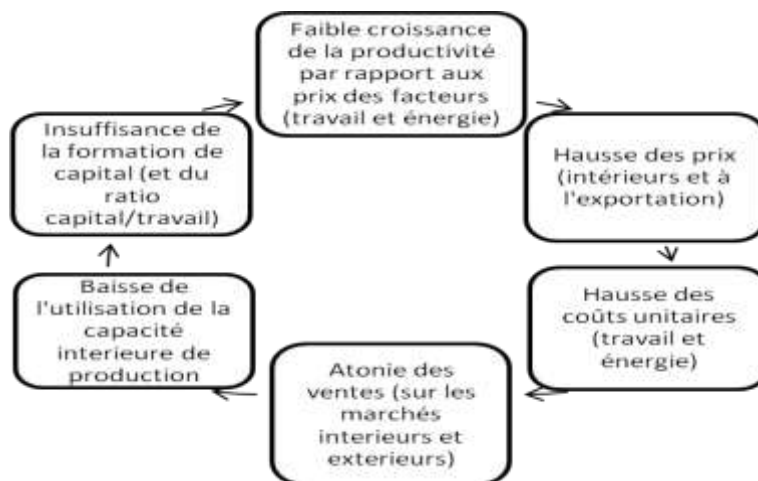
Aujourd'hui, l'importance de la productivité pour la prospérité des nations est universellement reconnue. Il n'y a aucune activité humaine qui ne bénéficie pas de l'accélération de la productivité et il est évident que lorsque cette dernière s'augmente, le produit national s'élève plus rapidement que la consommation des facteurs de production (Prokopenko J, 1990).

L'évolution de la productivité entraîne ainsi une progression directe du niveau de vie lorsque les fruits en sont répartis selon les contributions apportées.

La productivité est la seule source universelle fondamentale de croissance économique, de progrès social et l'évolution du niveau de vie, ainsi qu'il est reconnu que la productivité a une forte influence sur plusieurs nombres de phénomènes socio-économiques, comme les fluctuations de la croissance, l'élévation de la balance des paiements, l'évolution du niveau de vie, le contrôle de l'inflation, l'amélioration de la qualité totale, le niveau des rémunérations, les rapports coûts/prix, les besoins d'investissement, l'emploi et la compétitivité des entreprises.

Cependant, le schéma suivant montre l'enchaînement des phénomènes, à la fois les effets et causes qu'engendre la faiblesse de la productivité et qui la perpétuent.

Figure N° 2 : Boucle de faible productivité



Source : (Prokopenko J, 1990 : 7)

Par ailleurs, l'objectif de toute activité entrepreneuriale est la création de la valeur ajoutée permettant la réalisation du profit au court et long terme. La productivité est primordiale dans tous les secteurs d'activité, mais plus particulièrement dans les entreprises ayant une forte concurrence dans le marché, afin d'assurer la survie ou bénéficier d'un avantage concurrentiel qui permet de renforcer leur compétitivité (Hohmann , 2009).

L'évolution de la productivité est également indispensable pour justifier la mise en place des plans et programmes de développement dans l'entreprise, parce que, sinon on risque de ne pas consentir des moyens et des dépenses avec les profits réalisés.

La productivité détermine aussi pour une large part la compétitivité internationale des entreprises. Si elle baisse dans un pays par rapport à ce qu'elle est dans d'autres qui produisent les mêmes biens, il se crée un déséquilibre dans la concurrence.

Sur le plan national, l'accroissement de la productivité est synonyme d'utilisation optimale des ressources, et contribue également à améliorer l'équilibre des structures économiques, sociales et politiques, mais les objectifs sociaux et les politiques de l'Etat déterminent, pour une large part, la répartition et l'utilisation du revenu national, celles-ci influent sur les données sociales, politiques, culturelles, éducatives et motivationnelles du travail qui influent à leur tour sur la productivité individuelle et collective (société).

La productivité joue un rôle très décisif dans la détermination de la façon dont les actions humaines contribuent au progrès, au développement et à la croissance économique.

Historiquement, les gains de productivité les plus forts ont coïncidé avec les périodes de très forte croissance économique. C'est la progression de la productivité qui permet la réalisation l'enrichissement durant toute l'histoire (Pillet P-A, 2013).

Conclusion

La « productivité » est un substantif du verbe « produire », mais avec le temps le terme s'élargit en passant d'une aptitude à un résultat. Ou plutôt, il englobe les deux sens. Le résultat, c'est le rapport entre la production et la dépense des ressources qui ont été utilisées pour l'obtenir. Le mot productivité est passé donc d'une notion de qualité à une autre de quantité, ou encore un rapport mesurable.

En somme, la productivité, c'est l'équivalent du rapport entre le résultat d'une activité productive (biens et services) et les facteurs de production ayant été adoptés pour réaliser cette production. La productivité du travail est le quotient de la quantité produite par le nombre d'heures nécessaires pour la réaliser. La productivité du capital est le rapport entre la quantité produite et le capital fixe utilisé pour la réaliser. La productivité multifactorielle est le rapport entre la quantité produite et la somme des facteurs de production utilisés, soit les heures travaillées, le capital et la relation d'efficacité entre le travail et le capital.

Aujourd'hui, il devient insuffisant d'utiliser l'approche traditionnelle des gains où la productivité est limitée aux techniques classiques de gestion de l'entreprise. C'est plutôt la mise en œuvre de tous les éléments de production qu'il est nécessaire d'engager. L'identification des facteurs d'amélioration est l'une des priorités de cette stratégie, sans oublier le fait de disposer d'un système performant qui puisse satisfaire à toutes les exigences et s'adapter à tous les changements environnementaux. Les moyens et méthodes pratiques d'amélioration de la productivité sont nombreux. Mais la plus rentable des gestions reste celle des ressources humaines, car c'est la voie la plus sûre d'exploiter les facteurs de productivité dans tous les secteurs. Il faut donc investir davantage dans les ressources humaines ainsi que dans le milieu de travail.

En outre, la productivité doit être le pivot de tout projet de développement dans une entreprise. Elle se définit comme étant « le rapport entre le volume de production et le volume des moyens mis en œuvre pour obtenir cette production », d'où le fait que la productivité est une mesure de l'efficacité de tout processus de développement dont on ne peut pas ignorer.

Références bibliographiques

- Alet D. & Roux B. (1994). La productivité autrement. Editions L'Harmattan, Paris, p : 1.
- Béique N. (2010). La différence entre productivité et efficacité. Quotient Lean Management.
- Beitone A. & al. (2013). Dictionnaire de science économique. Armand Colin, Paris, 4e édition, p : 402.
- Bureau International du Travail. (1969) La mesure de la productivité du travail. Etudes et documents, Genève, p : 11.
- Burlaud A. & al. (2004). Dictionnaire de gestion : Comptabilité, finance, contrôle, Foucher, 2e édition, p : 267.
- Centre d'Etudes et de Mesures de la productivité. (1954). Concepts et terminologie de la productivité. Revue de Statistique Appliquée, Tome 2, n°1, pp.89-96.
- Conseil Economique et Social. (2018). Analyse de la productivité, de ses déterminants et de ses résultantes, dans un contexte international. Saisine gouvernementale du 1er décembre 2015, Luxembourg, p : 3.
- Coulaud A. & al. (1986). Les ratios de la productivité. Editions d'organisation, Paris, p : 11.
- Dayre J & Grimanelli P. (1952). Productivité, mesure du progrès. Association française pour l'accroissement de la productivité, Paris, p : 10.
- Djellal F & Gallouj F. (2012). La productivité à l'épreuve des services. P.I.E.-Peter Lang, p : 11 et 13.
- Du Tertre C., Blandin O. (1998). Productivité et performance des activités de service : éléments de repères théoriques, Direction de la stratégie et de la planification, La Poste, Mois Janvier.
- Fourastié J. (1997). Eléments d'économie et de prospective : des Trente Glorieuses à l'aube du troisième millénaire, Ellipses, p : 76.
- Hohmann C. (2009). Techniques de productivité: Comment gagner des points de performance. Pour les managers et les encadrants. Editions d'organisations, p : 7.
- Jany-Catrice F. (2012). La performance totale : nouvel esprit du capitalisme. Presses Universitaires du Septentrion, 1e édition, p : 32.
- Meier O. (2009). Dico du manager : 500 clés pour comprendre et agir. Dunod, Paris, p : 165.
- Organisation Internationale du Travail. (2016). Gérer mieux votre entreprise (GERME) : Personnel et productivité. Département des Entreprises, Genève, p : 1.

Pillet P-A. (2013). Les clés pour comprendre la productivité et ses enjeux », Capital, Economie et Politique.

Prokopenko J. (1990). Gérer la productivité : Manuel pratique. Bureau International de Travail, Genève, 1e édition, p : 3-6-7.

Ray F & al. (2009). Hôtellerie de luxe : Productivité, qualité, rentabilité. De Boeck, p : 30.

Schaller F. (1966). Essai critique sur la notion de la productivité. Droz, p : 9 et 14.

Schreyer P & Pilat D. (2001). Mesurer la productivité. Revue économique de l'OCDE, n° 33, II, pp 138-180.

Schwartz Y. (1992). Analyse des activités de travail et pertinence des ratios économiques. in Centre A.P.S.T, pp : 67-107

Sharpe A. (1995). International perspectives on productivity and efficiency. Review of Income and Wealth, vol. 41, n° 2, juin, pp. 221-23.

Tatondeau J-C & Huttin C. (2006). Dictionnaire de stratégie d'entreprise. Vuibert, 2e édition, p : 4.

Vincent L-A. (1959). Définition et mesure de la productivité. Journal de la société de Paris, tome 100, pp 35-46.